

La poste par boîtes de conserve

Charles Ramsey avec une perche en bois, lui permettant de flotter et rester longtemps dans l'eau pour rechercher les Tin can mail.



Qui connaîtrait sans la philatélie l'île volcanique de Niuafou'ou, à peine plus grande qu'un timbre-poste ? Partons pour le Pacifique à une époque où les courriers étaient transportés à la nage protégés dans des boîtes de conserve. Très recherchés par les collectionneurs dans les années 1930, les plis de cette « poste » ont été aussi considérés comme des gadgets philatéliques. Qu'en est-il vraiment ? Éléments de réponse.

Notre histoire débute en 1882 à Niuafou'ou, rattachée aux Tonga (alors sous protectorat britannique) où règne la reine Salote. Cette petite île – située entre les Fidji et les Samoa – est alors presque totalement isolée du reste du monde. Il faut dire qu'elle est bien défendue avec ses pics impressionnants qui plongent dans la mer de couleur encre et un effroyable ressac. Les quelques centaines d'âmes qui y vivent s'en sont fait une raison mais sûrement pas William Travers venu faire fortune avec la récolte du coprah, cette partie huileuse de la noix de coco qui se vend alors fort bien. Sur l'île, l'ennui n'est jamais très loin et l'une des rares attractions consiste à observer les

bateaux qui la croisent sans jamais l'accoster. Pas de plage, pas non plus de port et pour livrer une fois par an l'huile de coprah, c'est tout sauf simple. Les bateaux de marine marchande ne peuvent jeter l'ancre et doivent attendre au large la marchandise parvenant en pirogue. Pour Travers – seul homme blanc sur l'île – il est pourtant nécessaire de communiquer par courrier avec sa société basée en Australie et pas seulement une fois par an. Il imagine un plan ingénieux qu'il présente aux autorités postales des Tonga. Pourquoi ne pas demander aux bateaux de la Union Steamship Company passant périodiquement près de Niuafou'ou d'y faire un stop lorsqu'il transporte du courrier qui lui est destiné ? Il suffirait que le capitaine donne un coup de sirène pour le signaler et aussitôt un nageur viendrait chercher le courrier. Quant à la protection de celui-ci, une boîte de conserve ferait l'affaire. Et c'est ainsi que cette poste bien originale naît en 1882. Comme quoi le système « D » n'est pas l'apanage des seuls Français avec leurs Boules de Moulin et autres Ballons montés !

Le système mis en place par Travers se perpétue avec un autre négociant dénommé Tindall mais il montre parfois ses faiblesses lorsque le temps est mauvais et la mer démontée.

Levée à la nage ou en fusée...

Mais à Niuafou'ou, on ne recule devant rien pour acheminer le courrier et un jour le capitaine d'un bateau – probablement lassé d'attendre un nageur qui ne risquait pas d'arriver vu l'état de la mer – ne trouva rien de mieux que d'attacher les plis à une petite fusée. La première expérience fut couronnée de succès mais il n'en alla pas toujours ainsi. Parfois la fusée avait la mauvaise idée d'atterrir dans le lac intérieur de l'île, dans d'autres cas le courrier était carbonisé et comme toujours sa recherche se faisait dans une pagaille indescriptible. Car à celui qui parvenait à récupérer le courrier, une récompense était offerte et autant dire que les habitants étaient nombreux à courir derrière la fusée !

Tout cela ne plaisait guère à Charles Ramsey, le nouveau direc-

Les postiers au travail.





Une enveloppe commerciale adressée par la succursale de la maison employant Quensell, implantée à Vavau (Tonga), pour Niuafou. Au dos de l'enveloppe, le cachet d'arrivée



Une enveloppe réalisée lors de l'expédition scientifique de 1930. Elle est oblitérée d'un cachet à 7 barres



teur de la plantation qui arrive en 1921. Un vrai passionné de la poste par boîte de conserve notre Charles et un athlète hors pair. Il est le seul homme blanc à pouvoir quelque temps plus tard s'enorgueillir d'avoir fait pas moins de 112 levées à la nage, par tous les temps et à toutes les heures du jour et de la nuit. Car lorsque le jour tombait, on faisait un feu pour éclairer le parcours et repérer les boîtes ! On raconte que les nageurs passaient parfois jusqu'à six heures dans l'eau pour les récupérer et n'y parvenaient qu'en prenant appui sur une perche qui leur servait de flotteur.

Cette incroyable saga de la poste par boîtes de conserve (tin signifie en anglais étain, can : boîte et mail : courrier) se poursuit avec George Quensell qui arrive à Niuafou en 1928. Il est l'homme par lequel cet acheminement bien particulier aura une renommée mondiale. Quensell, collectionneur de timbres, comprend l'intérêt philatélique de ces plis et très rapidement il constitue avec les moyens du bord un cachet avec pour légende « Tin Can Mail ». Coup chance pour notre homme,

Niuafou devient l'espace d'un instant le centre du monde en 1930 lors de l'éclipse totale du soleil. C'est en effet de cette île qu'on peut le mieux l'observer. L'équipe de scientifiques américains constitue pour l'occasion son propre cachet commémoratif et on encourage Quensell à réaliser à l'avenir d'autres cachets. Comme on le verra, il ne s'en privera pas.

Ces enveloppes avec la marque postale Tin Can Mail faillirent bien disparaître pour une affaire de dents. Non celles des timbres mais bel et bien celles des requins qui infestent les eaux. Ce qui devait arriver arriva, et un homme périt en 1931. On raconte que ce n'était pas la faute de la poste à la nage mais du nageur lui-même qui a été puni par les dieux pour avoir ouvert sans autorisation le robinet d'une citerne qui stockait la précieuse eau de pluie, essentielle pour la survie des habitants. Toujours est-il que la reine Salote informée de cette affaire décide l'arrêt de ce mode d'acheminement et demande que l'on utilise des pirogues. On aurait pu penser que les intéressés s'en seraient

réjouis mais pas du tout. Si c'en est fini des longues heures passées dans ces eaux mal fréquentées, amener les pirogues à la mer est encore plus fastidieux et effrayant car il faut les jeter d'une falaise puis les remonter une fois le courrier récupéré. Beaucoup plus de travail donc et il y eut même une menace de grève. Les choses rentrent dans l'ordre et Quensell continue d'apposer différentes griffes même si le courrier n'est plus transporté à la nage.

Gadgets philatéliques ?

Elles ne passent pas inaperçues des collectionneurs. Niuafou devient avec le temps un lieu d'escale pour les paquebots de luxe. Sans descendre à terre, la croisière s'amuse à observer ces postiers à pirogue, bravant parfois de vagues énormes. Moyennant 6 pence couvrant les frais d'affranchissement et la commission de Quensell, les passagers peuvent se faire envoyer du courrier. Quant aux philatélistes qui ne se voyagent pas, ils ont aussi la possibilité d'adresser un courrier à Quensell pour se le faire réexpédier pour la

Betty Billingham est née à Khartoum (Soudan), son père travaillant pour l'administration coloniale britannique. Grande voyageuse comme son mari Peter, elle a de multiples passions comme la photographie, les papillons mais également la philatélie. C'est son père qui l'initie aux timbres dès le plus jeune âge. Rapidement elle construit plusieurs collections thématiques, jusqu'au jour où elle rencontre un marchand qui lui parle de Niufo'ou.



Comment vous est venue cette passion pour les tin can mail ?

– En 1985, lors d'une exposition philatélique en Afrique du Sud – pays dans lequel j'ai résidé plusieurs années – j'ai rencontré Alan Benjamin, un marchand anglais. Il m'a raconté la fabuleuse histoire des tin can mail et fascinée, je lui ai aussitôt demandé de me chercher des enveloppes. Puis j'ai surveillé les catalogues de vente du monde entier et j'ai eu la chance de trouver des pièces très rares en Afrique du Sud. Les cachets m'intéressaient beaucoup tout comme les bateaux qui se rendaient sur l'île, le parcours des lettres mais aussi les personnes impliquées dans cette poste. J'ai ensuite présenté ma collection à l'exposition internationale de Johannesburg en 1989 où j'ai obtenu une médaille d'argent.

Quelles sont vos pièces préférées ?

– Celles de Carl Lewis, un artiste japonais qui peignait sur des enveloppes avec de motifs tropicaux bien réalisés et évocateurs. Il s'est aperçu qu'elles se vendaient bien surtout lorsqu'elles comportaient de beaux cachets des îles du Pacifique et plus encore avec des oblitérations colorées de Niufo'ou. J'ai également l'unique lettre connue venant du bateau HMS Leith. Autre pièce rare, une enveloppe avec le rare cachet « SWIMMER MAIL » 1 que l'on ne trouve qu'entre 1937 et 1938. Les envois en recommandé sont aussi à rechercher.

Quel est le prix des enveloppes, comment en connaît-on la rareté ?

– Les pièces les plus rares sont celles postées avant 1930. Elles ne comportent pas de cachet « Tin CAN MAIL ». Le prix des enveloppes réalisées par Quensell dépend des cachets qui sont apposés. Pour en connaître leur niveau de raretés, les lecteurs de Timbres magazine peuvent se rendre sur mon site www.bettybillingham.co.uk/TCM.html

Donner un prix moyen m'est difficile car je n'ai pas acheté de pièces depuis plus de vingt ans. J'ai pu en acquérir pour 10 £ (10,8 €) comme à 150 £ (163 €) pour celles de Carl Lewis.

Ces enveloppes ne sont-elles pas de la complaisance ?

– Durant plus de cent ans cet acheminement par la mer était l'unique moyen pour les habitants de l'île d'adresser leur courrier et d'en recevoir périodiquement plutôt qu'une fois par an. De surcroît avec l'arrivée des bateaux de croisière l'île était approvisionnée en nourriture, journaux, etc. J'ajoute que le courrier officiel transitait aussi de cette façon et avec les cachets de Quensell. Lorsqu'après la Seconde Guerre mondiale, les navires de croisière sont revenus avec des milliers de lettres, oui on peut dire que dans cette phase, il y a eu de la complaisance.



Un pli adressé à Quensell par bateau afin qu'il appose ses cachets. Il est ensuite parti pour Honolulu où il a reçu un autre cachet avant de partir par bateau pour les Etats-Unis

Il y eut de multiples cachets et en diverses langues, cette poste connaissant un large succès.



●●● somme d'une livre. Quensell adressera ainsi un demi million de lettres dans 127 pays ou Etats mais le gros des demandes émane des Etats-Unis. Pour certains philatélistes, ces enveloppes avec leurs innombrables cachets relèvent du gadget. Ce n'est pas l'avis de Betty Billingham (se reporter à l'interview ci-contre) qui rappelle à juste titre qu'il n'y avait alors que la pirogue pour transporter le courrier et que le succès de cette pratique a permis à l'île de prospérer avec les escales régulières de bateaux apportant de surcroît des journaux et des vivres. Des excès eurent lieu, plutôt sur la fin. Quensell (qui se désignait comme l'homme des tin can mail mais non comme postier) s'est-il enrichi avec ce commerce d'enveloppes ? Pas vraiment comme il le relate dans un courrier à l'un de ses correspondants et de surcroît un événement vint mettre fin brutalement à ses activités. En 1946, une intense explosion volcanique

détruisit les trois quarts du village et en l'espace de quelques secondes la maison de Quensell, ses économies et sa collection de timbres et d'enveloppes, il avait près de 60 000 pièces au total ! Quensell eut juste le temps d'échapper à la coulée de lave et toute la population dut évacuer. Jusqu'en 1962, « l'île des boîtes de conserve » resta déserte, puis quelques personnes s'y implantèrent à nouveau et perpétuèrent ce moyen d'acheminement à nul autre pareil jusqu'en 1983, année de la mise en service de l'aéroport. Si cette poste ô combien exotique appartient à des temps révolus, il reste à présent des timbres commémoratifs émis par les Tonga pour en garder le souvenir et bien sûr les enveloppes intéressantes à collectionner. On en trouve périodiquement dans les ventes sur offres et si l'occasion se présente, pourquoi ne pas en acheter une à titre de souvenir ?

Edward Moreton